

# DISQUES

Journal de Genève  
et Gazette de Lausanne

## Jazz

Réconfortant. Penser que pareil disque peut voir le jour en cette fin de siècle niveleuse et broyeuse d'âmes réchauffe le cœur. Car c'est d'âme et de cœur qu'il s'agit ici, n'en déplaise à l'esprit du temps qui occulte la première et galvaude le second. Et comme Alain Guyonnet a depuis longtemps renoncé à régler sa conduite, musicale et humaine, sur les idées dites reçues (plus justement assénées), il en résulte ce précieux exercice de liberté créatrice à contre-courant de tout: trois prières chrétiennes et œcuméniques (respectivement – l'ordre n'est pas indifférent – le Notre Père, le Credo et le Gloria) mises en musique par le compositeur genevois.

Lequel a eu l'idée symboliquement porteuse, comme beaucoup de choses dans ce disque, d'en confier l'exécution instrumentale à douze apôtres-musiciens parmi les plus qualifiés de la scène suisse (Mathieu Michel, Yves Massy, Roby Seidel, Christian Gavillet, Jacques Demierre, etc., déjà à l'œuvre dans le somptueux *Konitz plays Guyonnet*, TCB 9120), et la partie vocale à une voix féminine, la mezzo-soprano Magali Schwartz. Qui a charge de rappeler, par son rôle clairement unificateur (de médiation) et séducteur, que le point de perfection suprême dans l'ordre de la Création est, chez les catholiques, le privilège d'une femme.

Parce qu'il croit en la toute-puissance de la musique comme véhicule d'une relation transcendante, Alain Guyonnet déplace des montagnes d'indifférence, insinue à l'oreille de chacun que la vie peut être un poème où chaque geste, chaque mot, chaque pensée a sa place et son sens, son rayonnement d'amour.

Tout cela en évitant le piège des bondieuseries doucereuses. Par les vertus transfigurantes d'une science orchestrale que de longues années de travail portent à son point de maturité, par un découpage et une mise en situation inattendue des textes qui leur confèrent une vigueur nouvelle, Guyonnet atteint une manière de nirvana.

Cette sérénité, comme les moyens mis en œuvre pour y parvenir, évoquent à plus d'un titre les concerts de musique sacrée donnés, vers la fin de sa vie, par un Duke Ellington plus maître que jamais de sa palette sonore. Reste à signaler que la brièveté de ce mini-compact (huit minutes cinquante-huit secondes) s'inscrit elle aussi en porte-à-faux contre les pratiques dominantes: plutôt que de gonfler inutilement un projet parfaitement abouti sous sa forme actuelle, Guyonnet a donc opté pour une solution qui rend justice à l'intégrité artistique de son auteur.

Michel Barbey

Alain Guyonnet – Magali Schwartz  
«De mieux en Dieu»  
VDE-Gallo CD-763



## Prières

Pour Alain Guyonnet, compositeur genevois, la prière possède cette dimension sacrée essentielle à un bon équilibre spirituel. Pour souligner ses convictions, ses dernières compositions mettent en musique trois prières chrétiennes et

œcuméniques: le *Notre Père*, le *Credo* et *Gloria*. Entourée de douze musiciens de jazz, la mezzo-soprano, Magali Schwartz chante superbement ces trois hymnes à Dieu. Ritua-

liste.  
De mieux en Dieu. Alain Guyonnet. VDE-GALLO 1993.

## Coup de flash

GHI

# Musique «De mieux en Dieu»

Alain Guyonnet, compositeur et arrangeur dans le domaine du jazz, ne s'était jamais risqué dans le répertoire de la musique religieuse. Il a suffi qu'un vœu se réalise pour qu'il se sente obligé de tenir sa promesse: sortir un disque de sa composition en s'inspirant de prières chrétiennes.

Bien connu de l'AMR, où il s'occupe de plusieurs ateliers, Alain Guyonnet a déjà cinq disques de jazz à son actif. Le compositeur l'avoue: «je ne savais pas quel genre de musique religieuse j'allais écrire.» Il ignorait tout de ce genre et s'est posé beaucoup de questions sur le sens de la prière et de la religion actuellement.

Ce sont trois prières chrétiennes œcuméniques qu'Alain Guyonnet a choisi de faire chanter par la voix d'une femme, Magali Schwartz. L'orchestre est composé de douze musiciens, pour reprendre le chiffre des douze apôtres. «Les instants de composition ont été fabuleux», se souvient Alain Guyonnet.

La réalisation du disque fut, en revanche, beaucoup plus difficile. Le sponsoring privé, l'Eglise catholique, d'autres milieux proches de l'art sacré se montrèrent un peu déconcertés par une telle démarche. Un disque entre jazz et classique, sortant des schémas habituels, avait de quoi surprendre.

L'éclair vint dans un bistrot vide des Pâquis, en discutant avec une serveuse, ancienne pianiste profes-



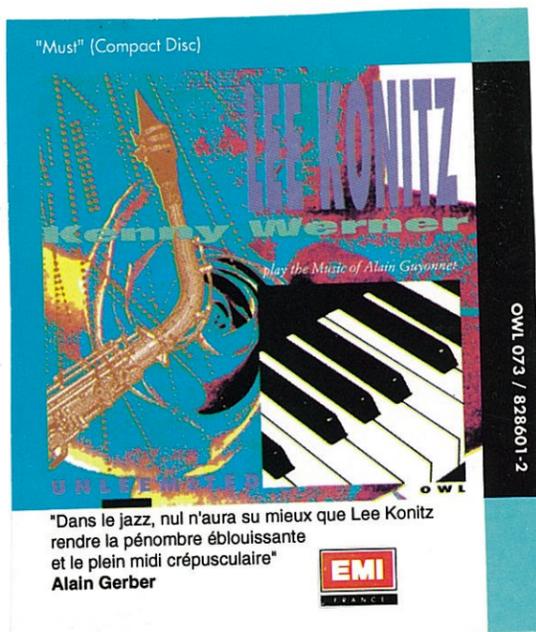
Un disque de musique religieuse: le vœu réalisé d'Alain Guyonnet. (Photo Wally Pérusset)

sionnelle. «Pourquoi n'écrivez-vous pas au pape?» lui proposait-elle. Alain Guyonnet n'y croyait pas trop mais il essaya malgré tout et envoya au Saint Père une cassette préparée au synthétiseur. Un mois après, une lettre vint en retour du Vatican: elle indiquait que le pape était intéressé mais qu'il ne finançait directement aucune œuvre artistique. C'est grâce à cette missive que la Ville de Genève,

en la personne d'Alain Vaissade, a décidé de donner un coup de pouce à ce projet.

Le disque Maxi-CD, qui s'intitule «De mieux en Dieu», distribué par Gallo, se trouve chez les bons disquaires. C'est la réalisation d'un vœu pour Alain Guyonnet, mais aussi une démarche musicale et spirituelle qui sort des sentiers battus.

François Baertschi



"Dans le jazz, nul n'aura su mieux que Lee Konitz rendre la pénombre éblouissante et le plein midi crépusculaire"  
Alain Gerber

## LOVE AND SODA

Premier concert du festival Les Jeunes parmi le jazz, avec le ténor d'Alain Guyonnet. Une manifestation qui entend initier les jeunes oreilles à la note bleue, mais qui ouvre également ses portes aux plus âgés. Genève, Grand-Lancy, Salle de Mari-gnac, ma 17, 20 h.

JAZZ MAGAZINE mai 1994

## DISQUES D'ÉMOI

### KONITZ-WERNER

Unleemited  
(Owl 828601-2/Emi). Lee Konitz (as, ss), Kenny Werner (p, célesta).

La grande beauté de ce disque pro-



vient, avant tout, du mystère qui fonde sa musique – en accord avec la pensée de Baudelaire: "Le Beau est toujours bizarre". De fait, à travers l'évidence même des possibilités quasi illimitées de Lee Konitz, expérimentant plus que jamais ici la liberté de son désir dans le cadre heureux des thèmes d'Alain Guyonnet, selon les plus fines ou fortes variations de tempo, intensité, rythme, ton, etc., apparaît, telle une tache aveugle, ce qui dans le jeu de ce saxophoniste demeure indéchiffrable, à peine saisissable par le discours et ses métaphores. Entre autres: le fugace pointillé d'une ponctuation secrète qui instruit le phrasé; la logique implicite organisant la gravure des pleins et déliés de la phrase; l'ambivalence d'une sonorité qui oscille (ou vacille ?) du lisse à l'acéré, de la cendre au diamant; l'improbable jonction, enfin, de la lueur et de l'élan. A quoi s'ajoute une autre étrangeté, issue de ces duos. Qui se surimprime, en l'accusant, à l'alliance, déjà toujours incertaine (malgré une coutume faussement acquise en jazz, mais rien n'est plus assourdissant que l'habitude), entre un instrument fonctionnant d'abord grâce au continu du souffle et un autre commandé par le discontinu de la frappe. Autrement dit, l'étrangeté propre à cette rencontre de la fluence cristalline et la "versatilité" manifeste de Werner (ici en quête de nouveaux parages, par-delà Monk et Paul Bley), avec la singularité fuyante, incapturable de Konitz. Si bien que, au long de leur complicité, l'union de ces deux musiciens semble constamment remise à plus tard; cependant que – le paradoxe n'est qu'apparent –, loin de toute fusion, ils ne s'ajointent que mieux, intermezzo resongé, dans l'espace. Espace du chant, entretissé, dédoublé ou alterné de l'un à l'autre; mais aussi d'une lumière aérienne qui, à l'opposé de la saturation discursive et de l'opacité sonore, passe entre eux et leurs notes. Soit, alors, l'éclat rare d'une musique, où, pour une fois, triomphe non l'amour du prochain, mais celui du lointain.

Jean-Pierre Moussaron